

Le Wim' Heureux

février 2012
n° 39

le journal du Centre SocioCulturel Audrey Bartier - 42, rue du Baston - 62 930 Wimereux
tél. 03 21 33 29 53 - www.cscwimereux.org
imprimé sur du papier recyclé !

Musique

Projets jeunes : de répétitions en concerts, les Black Lights cherchent la lumière



Tom, Maxence, Robin, Martin et Estelle, cinq des six membres - il manque Boris - des Black Lights.

Ils ont commencé à trois, ont changé de nom plusieurs fois, donné leur premier concert, l'année dernière au CAJ, créé une junior association, pour porter leur projet. Les Black Lights ne le taisent pas, « on a de l'ambition ». Ils ont raison.

Ils revendiquent la part « philosophique » de leur patronyme. « C'est pour dire qu'on n'y est pas encore, mais qu'on cherche la lumière », dit Maxence, guitariste chanteur des Black Lights. Qu'on aimerait percer : » Ils ont mis du temps à le trouver, « on a changé de nom plusieurs fois », concède Maxence. Mais celui-là a fini par s'imposer.

Au début, ils étaient trois, Maxence à la guitare et au chant, Martin à la batterie et Boris à la guitare. A la recherche d'un bassiste, ils ont croisé la route de Tom. Puis celle de Robin, au piano, qui leur a aussi ouvert les portes d'un local, celui où son père répétait, avec table de mixage et tout ce qu'il faut pour travailler leurs compositions, le dimanche soir. La voix d'Estelle, recrutée pour les chansons féminines

- la reprise de *Zombie* des Cranberries notamment - s'est enfin posée sur l'ensemble. Baptisé, définitivement, Black Lights, donc.

« Trouver notre propre rythme »

Depuis, le groupe trace sa route. Veine rock alternatif, inspiration d'un temps révolu - AC/DC, Nirvana, Téléphone - ou plus actuelle - Radiohead, Muse. « On s'inspire, on touche à tout pour trouver notre propre rythme », dit Maxence. Ça marche bien. Les Black Lights ont trouvé les notes de leur première composition, travaillent sur la deuxième. Chacun de son côté et puis, ensemble, pour se mettre au diapason. Maxence écrit les textes, en anglais toujours. « Le rock, c'est

plus anglais, ça sonne mieux avec cette sonorité. On a choisi comme ça, même si Tom était contre. »

Grâce aux projets initiatives jeunes financés par la caisse d'allocation familiales (CAF), dont ils ont entendu parler lors des permanences point information jeunesse (PIJ) dans leur collège, Pilâtre-de-Rozier à Wimille, les Black Lights ont financé l'achat de leur sono. « On a préparé notre dossier, on est passé devant une commission, il a fallu qu'on défende notre projet, se souvient Maxence. On a finalement reçu une belle somme, 488 euros, et on n'a plus eu à mettre que 35 euros chacun pour financer notre sono. Ça nous a bien aidés. » Et puis en fin d'année, ils ont joué pour la première fois en public, au CAJ, avenue Foch, à Wimereux.

« C'est pour dire qu'on n'y est pas encore mais qu'on cherche la lumière. Qu'on aimerait percer. »

Maxence

« On était un peu stressé », confie Tom. « Le chant, c'était dur, affirme Maxence. Je n'ai pas l'habitude de ma voix amplifiée. Mais c'était une très bonne leçon. Ça nous a permis de trouver une façon de nous accorder, de mieux jouer ensemble. On sait maintenant qu'il faudra laisser plus de temps entre chaque morceau. On en a tiré des leçons, c'était une sorte de petit brouillon,

devant quatre-vingt personnes. Ça nous a motivés. »

Alors s'ils ne visent pas le stade de France, pas encore du moins, les

Black Lights l'affirment : « On a de l'ambition, on aimerait percer », assure Maxence. Prochain rendez-vous en public pour la Fête de la musique, à Wimereux ou Wimille, ils l'espèrent. Avec de nouveaux morceaux.

Jennifer-Laure Djian

A la Une

Téléthon

Le plus grand patchwork du monde déployé le 21 janvier pour les dix ans du Défi d'Audrey.

Lire en page 2

Sondage

On vous livre les résultats du questionnaire sur le Centre, auquel vous avez participé.

Lire en page 4

L'humeur... du président

C'est l'événement de début 2012 à Wimereux. Les dimensions sont impressionnantes : 24 000 morceaux de tissu de 50 x 50 centimètres, 101 mètres de long et 60 mètres de large, 6 060 m² d'envergure, 9 mois de travail, 40 bénévoles à la confection, 120 personnes pour le porter. Vous l'avez compris, je parle du plus grand patchwork du monde ! Homologué par un huissier, il attend d'entrer dans le Guinness des Records. C'est donc un pari réussi... Les médias s'en sont fait l'écho. J'aimerais évoquer les raisons de la réussite de ce projet. Oui, des hommes et des femmes ont assemblé du tissu mais ils ont aussi tissé du lien social. Pour certains, l'aventure a permis pour la première fois de s'investir, d'exister. Ils ont aiguisé leur sens de la solidarité, de la camaraderie, du respect. Ils ont fait preuve de dynamisme et de volonté. Cette réussite, ils la doivent à la cohésion du groupe. Les ingrédients étaient réunis pour que cela fonctionne. C'est une belle illustration de ce que permet notre association. Etre un lieu convivial, où la mixité sociale domine, où chaque individu peut agir, s'épanouir, s'exprimer. Des postulats indispensables qui dominent nos objectifs, notre politique. La vocation d'un centre socioculturel c'est de permettre à un individu de s'épanouir, de prendre sa vie en main, accompagné par une équipe de professionnel de l'animation sociale et culturelle. J'en profite ici pour remercier notre directeur, Christophe Ringot, et son équipe pédagogique pour le travail réalisé avec force et conviction.

Le président, Michel Goliot

Téléthon

Défi d'Audrey : le plus grand patchwork du monde a pris ses aises sur le stade Lemoine

6 060 mètres carrés. 24 000 morceaux de tissus de cinquante centimètres sur cinquante pour un poids de 981 kilos. Samedi 21 janvier, les bénévoles du Défi d'Audrey, né il y a dix ans, l'ont réalisé : déployer un patchwork géant, sur le stade Victor-Lemoine. Un rêve devenu réalité.

Samedi 21 janvier, il fait froid, le ciel est lourd. Au Baston, les bénévoles qui ont pris part au Défi d'Audrey, et d'autres, enfilent leurs chasubles, trouvent leurs marques autour du patchwork ficelé pour être transporté. Les majorettes, danseuses, la musique, lancent le défilé. Le cortège s'ébranle. Part à travers les rues de Wimereux, objectif : rallier le stade Victor-Lemoine. Les notes sur leur passage poussent les habitants, dans les quartiers traversés, sur leur perron. Ils applaudissent, sourient. « *C'est beau, c'est courageux* », dit une vieille dame, sur le pas de sa porte. Rue du Bon Air, avenue François-Mitterrand, le cortège défile, ne laisse personne indifférent. Certains se joignent à l'ensemble. Jusqu'au stade, où d'autres attendent. Le vent souffle. L'entrée, sous les applaudissements, est émouvante. On porte le patchwork jusqu'au gazon, le dépose, le détache. Puis c'est le lent déploiement. Eole s'engouffre alors des curieux s'improvisent piquets humains, à intervalles réguliers,

pour caler le tissu sous leurs pieds. Les plus courageux gravissent le talus, au dessus du stade, pour embrasser l'image du regard. « *C'est magnifique* », glisse un bénévole. « *Emouvant* », souffle une salariée. Sur le patchwork, les bénévoles forment une haie d'honneur. Les élus les rejoignent, leurs félicitations aux

« On a réussi, les filles »
Christine Saïgh

lèvres. L'huissier de justice, Frédéric Rasoazanany, fait son entrée sur le terrain, accompagné d'un collègue, pour mesurer l'ensemble. Tous deux tournent autour du gigantesque assemblage de tissus, les caméras de télé sur leurs talons. Ils comptent, ils n'en perdent pas un centimètre. Autour, le monde retient son souffle. Jusqu'au verdict, au poteau de corner. « *Soixante mètres sur cent un mètres*, délivre Frédéric Rasoazanany. *On peut aisément supposer que c'est le plus grand patchwork du*

monde, sous réserve d'homologation par le Guinness des records. » « *On a réussi les filles* », lance Christine Saïgh, coordinatrice du projet et maman d'Audrey Bartier, qui a donné son nom au Centre SocioCulturel. Déjà, le fait de l'avoir déployé les comble de bonheur. Neuf mois à découper, coudre, assembler, et le déploiement, en décembre, avait été annulé, reporté au 21 janvier. Où rien n'aurait pu les empêcher de voir, enfin, leur rêve devenir réalité. Sur le patchwork, Patricia, une bénévole, sourit. « *C'est de l'émotion, de la joie* », « *un soulagement aussi* », complète Mélanie. Elles-mêmes ont du mal à y croire. « *C'est l'aboutissement de neuf mois de travail.* » Une naissance ? « *Oui, on peut le dire, on a eu notre bébé. Et quel bébé !* » « *Déjà le monde, sur le parcours, ça faisait chaud au cœur* », confie Fernande. « *Et puis ça fait plaisir pour Christine. Et pour Audrey, pour les dix ans du défi.* »

Jennifer-Laure Djian



Début du défilé, au Baston. Cent trente bénévoles attendent de porter le patchwork jusqu'au stade Lemoine, où il sera déployé.



Arrivée au stade, sous les applaudissements. Les majorettes, musique, danseuses, porteurs du patchwork sont accueillis sous les hourras, les bravos.



C'est le premier de sa carrière. Frédéric Rasoazanany, huissier de justice, déclare que le patchwork est sans doute le plus grand du monde.



6 060 mètres carrés. 24 000 morceaux de tissus de cinquante centimètres sur cinquante. Les petites mains des bénévoles de Wimereux, Boulogne ou Saint-Omer ont réussi l'exploit : coudre le plus grand patchwork du monde. Reste au Guinness book à l'homologuer.

981 kg le poids réel du patchwork, remporté par Mme Benje Micheline poids estimé 980,50 kg



Christine Saïgh, sans qui rien n'aurait été possible. Et pour ses filles, Audrey et Marie.

François : « J'adore son look... Branché ! »

Face à Face, c'est une rencontre sur un ton décalé, des questions inhabituelles. Après Nathalie Montuy et Estelle, 7 ans, qui avaient joué le jeu en décembre, rencontre avec Laurent Hembert, chauffeur routier international, et son fils François, 14 ans, collégien, et il y tient ! Lycéen, ce sera l'an prochain.

François, qu'est-ce qui te plaît chez ton père ?

« Son look... Branché ! »

Laurent, chez votre fils ?

« Sa rapidité d'expression, sa vivacité d'esprit. »

Qu'est-ce qui t'énervait chez ton père ?

« Son assiduité... à me faire ranger ma chambre ! »

Et vous Laurent, chez votre fils ?

« Sa ténacité, son désir de toujours avoir le dernier mot... Et il l'a souvent, à mon grand dam. »

Les cabines de camion regorgent de disques, lequel lui emprunterais-tu François ?

« Un bon petit Renaud. »

Et vous Laurent ?

« Il a des remixes espagnols et ça, ça me rappelle les vacances... »

François, tu fouilles dans l'armoire de ton père, tu enfiles quoi comme vêtement ?

« Son blouson de moto pardi ! »

« Moi, je lui taxe une paire de baskets. »

François, les valises sont prêtes, où emmènes-tu ton père ?

« A Rio de Cagnès, un affluent de l'Elbre à cent cinquante kilomètres de Barcelone. »

« Moi, ce sera plus près, mais pas moins pittoresque, au cœur de Londres. »

Laurent, dans quel secteur professionnel voyez-vous votre fils ?

« Celui qu'il a choisi et qui me plaît : l'enseignement et plus précisément professeur de sciences physiques. »

François, as-tu une petite idée du métier que ton père aurait aimé exercer ?

« Pas la moindre... »

« Médecin. »

Laurent, le look de François dans dix ans ?

« Cheveux longs et boucles d'oreille comme les profs branchés. »

« Ne change rien ! Quand on aime quelqu'un on ne veut pas qu'il change. »

Néanmoins pour le fun François, comment le verrais-tu ?

« En smoking, ce serait sympa à voir. »

Et vous Laurent ?

« Comme ça, il est pas mal, un bon compromis entre la tenue de ville et la tenue sportive. »



Notre deuxième face à face : Laurent Hembert et François, 14 ans.

François, tu offres un animal à ton père, c'est lequel ?

« Un perroquet. »

« Et moi, je lui offre, ô surprise, un serpent ! »

Propos recueillis par Jean-Paul Lardé

Rencontre

Pierre et Sébastien, de l'APEI, adhérents et bénévoles au Centre

Pierre et Sébastien travaillent à l'APEI du Boulonnais.

« Disons qu'on travaille pour les pompiers, on fabrique les masques des pompiers. On habite dans un foyer en face de la gare, on mange à l'Esat mais on fait nos courses, notre cuisine le soir, le lavage et le repassage, ajoute Pierre tout fier. On se débrouille comme des grands... mais on a du temps libre. »

Un jour, le Centre SocioCultuel a sollicité l'APEI pour mettre en place la Fête du jeu et ils sont venus à plusieurs : « On a construit un grand bac à sable. Nous, ça nous a bien plu, on a demandé pour revenir. On vient à l'atelier bricolage le vendredi après-midi. Là, on fait une étagère avec Pascal pour accrocher les coupes au foyer gagnées aux tournois de basket et de ping-pong. »

« La première fois qu'on est venu à Wimereux on s'est perdu. Isabelle était venue nous chercher à l'église car on était descendu avant l'arrêt



Le vendredi, Pierre et Sébastien viennent à l'atelier bricolage.

du Baston. Maintenant on connaît on vient tout seuls. Et cette année, on participe encore à la Fête du jeu, on sera là pour faire les gâteaux. C'est important pour nous d'être bénévoles, on est très contents de nous. » Bérangère Grémillet ajoute : « La thématique 2012 ce sont les jeux du monde, Pierre et Sébastien doivent

fabriquer des jeux et coordonner la journée. Chaque salle représentera un pays, ils devront trouver une déco pour chaque salle. »

Fabienne Tellier - Fête du jeu au Centre SocioCultuel Audrey Bartier le samedi 26 mai sur le thème des jeux du monde. Gratuit. Renseignements auprès de Bérangère Grémillet.

Anais Yvart et Jérémy Zydani

Ils ont choisi le Centre SocioCultuel pour préparer leur BPJEPS

Anaïs Yvart a 21 ans ; Jérémy Zydani en a 29. Tous deux préparent leur brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (BPJEPS) loisirs tous publics et sont arrivés à peu près en même temps au Centre. Anaïs était en contrat d'accompagnement dans l'emploi : « J'ai choisi de partir pour me former et j'ai demandé à intégrer le Centre pour avoir un diplôme ». Jérémy a passé son BAFA : « C'est ici que je l'ai validé, puis j'ai travaillé un mois au CAJ et j'ai demandé qu'on me prenne en formation ».

Comment se passe votre formation ?

« Nous avons signé une convention de stage avec le Centre et Isabelle Lengagne, notre tutrice, nous a donné des missions : mettre en place un projet, un spectacle sur l'éveil musical pour Anaïs, accompagner un chantier de jeunes pour Jérémy ; prendre une direction d'accueil de loisirs ; travailler en accord avec les valeurs du Centre. Anaïs a commencé par « le diagnostic de la structure et je suis en train de rédiger mon projet d'animation. Je travaille en accueil de loisirs pri-



Anaïs Yvart et Jérémy Zydani.

maires le mercredi et, pendant les vacances, je serai avec les mères. Je vais animer la prochaine réunion d'animateurs et présenter mon projet ». Jérémy travaille quant à lui « sur la connaissance des publics, la méthodologie de projet, la législation... Je suis content d'être là, on travaille avec tout le monde, les échanges sont riches et cela complète notre formation. On apprend de tous... »

Un volet sur les techniques d'animation les occupera ensuite, vers avril pour Anaïs et en février pour Jérémy. La direction départementale de la cohésion sociale validera leurs unités capitalisées (UC).

Isabelle Lengagne c'est vous qui encadrez deux jeunes en formation BPJEPS ?

« Oui. Je les reçois individuellement pour faire le point chaque semaine. Cela me fait plaisir de penser que je transmets un savoir-faire. Il y aura une relève, le métier n'est pas mort. Et pour eux c'est intéressant de travailler dans une structure comme la nôtre, qui accueille toutes sortes de publics. Leur formation est diplômante. Demain, ils seront des professionnels de l'animation, en capacité d'analyser leurs actions, de proposer des choses... C'est bien, les centres sociaux en ont besoin. »

Dernière question : sont-ils rémunérés ?

Anaïs, qui a travaillé avant, bénéficie de son chômage, sa formation est donc rémunérée par le Pôle emploi. Jérémy, quant à lui, a demandé une aide au conseil régional.

Fabienne Tellier

Nouveau

Pause café des parents, un rendez-vous à suivre...

La pause café des parents, c'est un nouveau rendez-vous. Une rencontre entre parents pour discuter, échanger sur divers thématiques, autour d'un café. Juste un moment pour soi, de détente et de discussion dans la convivialité... Pour en profiter, différents temps ont été programmés. Pendant les pauses soupes, les animateurs proposent aux enfants des activités. Les pauses cafés et soupes sont ouvertes à tous. Alors n'hésitez pas à venir, cela ne vous engage à rien...

Pauses café : les mardis 13 mars et 27 mars à 13h30 à la salle périscolaire de l'école Kergomard ; les jeudis 23 février, 15 mars et 29 mars à 8h30 à Fabre d'Eglantine. Pause soupe au Centre SocioCultuel le jeudi 22 mars à 18h.

Emploi

Forum Jobs saisonniers, c'est le mercredi 14 mars

C'est la huitième édition d'un forum toujours couru - 1 095 personnes en avaient poussé la porte l'année dernière. Pour souffler sa huitième bougie, le forum Jobs saisonniers, le mercredi 14 mars de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h, pose ses valises dans les jardins de la baie Saint-Jean, à Wimereux. Pôle emploi, mission locale, maison de l'emploi et de la formation, communauté d'agglomération du Boulonnais (CAB) y seront, ainsi que leurs homologues anglais et belges, invités pour la première fois à proposer des offres sur leurs territoires. Une trentaine d'exposants devraient être là. Un stand spécial offres dans le Sud, pour les vendanges notamment, sera ouvert lors de cette journée.

CLIN D'OIL

PROJET VIETNAM, ACTION 5.

On peut s'inscrire pour la saison janvier 2012 à juillet 2013. Impératif : être âgé de 16 ans et venir accompagné de ses parents le jour de l'inscription. Renseignements auprès d'Ingrid Boulogne. Par ailleurs, l'orphelinat a besoin de bain douche, même sous forme d'échantillons. A déposer à l'accueil du Centre.

BROCANTE. La brocante du

Centre SocioCultuel aura lieu le dimanche 24 juin. Préparez vos affaires, les inscriptions sont prises à compter du 15 avril, auprès d'Ingrid Boulogne.

PROJET SENEGAL. Le départ

est fixé au 20 avril. Les participants ont besoin d'affaires scolaires (cahiers petit format, classeurs grand format, crayons, stylos à bille...). Et pour les soins, pansements, désinfectant, paracétamol, etc... Et des affaires de sport, ballons de foot, basket, tenues...

VACANCES

DE FÉVRIER :

LES THÉMATIQUES. Le thème : les carnivals du monde, du 27 février au 2 mars. Et du 5 au 9 mars : semaine du bien-être.

PROJET CULTUREL. Avec l'association Les Colères du présent et Franck Vandecasteele (ex leader des Marcell), le Centre SocioCultuel planche sur Ta mère en autocollant, la création d'un album de quartier. Ce projet verra le jour en fonction des financements, mais si vous êtes intéressés, c'est auprès de Godeleine Butelle qu'il faut se renseigner.

EVENEMENT. Lors de la cérémonie des vœux du président, Yann Dubois, président du Comité International Olympique a déclaré que des chercheurs ont découvert un sport archaïque né dans le Boulonnais qui pourrait révolutionner l'image du sport. Des études sont en cours. A suivre...

SANTE. En 2011, pour sensibiliser les plus jeunes à l'hygiène alimentaire, des ateliers cuisine ont été mis en place pendant les heures de périscolaire. Parallèlement, l'école Pasteur a monté un projet, Courons au potager. Ce qui a donné lieu à des actions communes : une journée autour de la courge, le 18 novembre, autour de cinq ateliers, et une journée sur les fruits exotiques, le 31 janvier, autour d'ateliers dédiés à la géographie, au vocabulaire, aux sciences, sur le thème. D'autres devraient suivre, pour continuer sur le même tempo.

Portrait d'habitant

Bérangère Bailly, passionnée, simplement

Dessinatrice compulsive, chanteuse passionnée, cinéphile avertie. Entre ses trois passions, Bérangère Bailly n'a jamais choisi, elle vit de ce qu'elles lui apportent. Par hasard, elle a trouvé sa place dans une filière culturelle. Ça lui va bien.

Elle est portraitiste. Sa passion est née au collège lorsqu'en troisième, sa prof propose à ses élèves de réaliser un autoportrait, à partir d'une photographie ou en se scrutant dans un miroir. Elle est cinéphile, fan de Tim Burton dont les personnages fantasques accompagnent les mouvements de la souris de son ordinateur. Elle est chanteuse aussi, lyrique depuis qu'elle a trouvé en Marie-Catherine Honvault un mentor, et une place au sein de la chorale Chanter'happy.

Dans la vie de Bérangère Bailly, ses trois passions ne prennent pas la même place, mais la définissent. Le portrait, c'est compulsif. Activité qui lui prend de nuit, se moque des couleurs - elle ne dessine qu'en noir et blanc -, sert surtout à faire plaisir autour d'elle. Pour un mariage, un baptême, elle offre à ceux qu'elle aime un croquis d'eux-mêmes ou de leurs proches, aime l'idée de partage et celle de ne se conformer à rien : elle n'a pas pris de cours depuis le lycée Mariette, voue une passion « aux amateurs, ils font ça en plus ».

Comme elle. Qui chante en plus, mais cette fois prend des cours. Trois heures par semaine, au sein de la chorale Chanter'happy et avec sa prof, stakhanoviste depuis que, petite, elle a entendu les trente-trois tours de Luis Mariano chez sa grand-mère. Bérangère Bailly aime le jazz mais chante du lyrique, a connu quelques belles expériences, au sein de la comédie musicale Starmania, montée en 93 par le club Léo-Lagrange, « je



Bérangère Bailly, au centre sur la photo, avec l'écharpe mauve, dans sa chorale.

PHOTO : JEAN-CLAUDE RINGOT

jouais l'une des choristes d'avant scène, ça a été une super expérience, un tremplin : je n'avais pas le droit à l'erreur et ça m'a permis de prendre confiance en moi ».

« Je n'avais pas le droit à l'erreur et ça m'a permis de prendre confiance en moi »

Elle avait 22 ou 23 ans, c'était sa première expérience sur scène. L'une des dernières, c'était il n'y

a pas si longtemps dans le chœur du Chanteur de Mexico, montée par Michèle Méloy au théâtre de Bou-

logne-sur-Mer. Pas de grand rôle, non plus, Bérangère Bailly ne court pas après mais, comme à chaque fois qu'elle monte sur scène, « ça m'apprend à vaincre ma timidité cachée. Là, il y avait un peu de danse en plus, pas mal de changements de costumes. On vit dans une équipe, tout le monde s'aide ».

Elle aime ça. Quand ça bouge autour d'elle. Elle garde dans la mémoire de son ordinateur les photos de ce spectacle, où les couleurs tourbillonnent, s'amuse de n'être pas au premier plan, ravive l'aventure. En 2004, Bérangère Bailly a découvert

que malgré sa voix grave « quand je parle », sourit-elle, elle possédait une voix de soprano, « la possibilité de monter au-dessus des portées », c'est ce qui l'a poussée vers le chant lyrique. Elle chante tous les jours, « je ne pourrais pas m'arrêter ». Ce n'est pas comme le dessin dont l'envie ne lui prend que par période, sans qu'elle sache dire vraiment pourquoi. Alors elle croque, des chanteurs, des acteurs. Pour créer du lien avec sa troisième passion, le cinéma. Les trois s'imbriquent.

Jennifer-Laure Djian

Cent personnes interrogées sur le Centre SocioCultuel Les résultats du questionnaire... Merci d'avoir participé !

Fin août, début septembre, les salariés du Centre SocioCultuel ont sillonné les quartiers de Wimereux pour aller à la rencontre des habitants. Une centaine de Wimereusiens ont accepté de donner en moyenne trente minutes de leur temps pour répondre à un questionnaire réalisé par des salariés et des habitants. Voici ce qui en ressort...

La connaissance du Centre SocioCultuel. 12 % des personnes interrogées ne savaient pas où se trouve le Centre... Mais 65 % savent que c'est un lieu pour tous et pensent que le Centre a pour mission d'aider la population, de proposer des activités et de favoriser la culture. Enfin, 61 % sont déjà venus au Centre. Les autres n'en ont jamais poussé la porte par manque de temps, éloignement géographique (bas de Wimereux). On leur rappelle donc qu'il existe des animations au CAJ, 8, avenue Foch.

Mais cela nous pousse aussi à repenser notre communication dans le bas de Wimereux.

Enfin, pour nous améliorer, ils nous suggèrent de trouver de nouveaux financements, animer plus souvent et gratuitement les quartiers, baisser certains tarifs, proposer plus d'activités aux seniors, mieux communiquer...

La communication. 70 % disent lire Le Wim'Heureux... Certains souhaiteraient qu'il soit édité tous les mois, d'autres que les caractères d'écriture soient plus grands, d'autres encore que l'on parle plus des activités des enfants...

En ce qui concerne l'aspect extérieur du Centre, vous êtes très nombreux à suggérer de repindre la façade, de favoriser des couleurs plus gaies et d'améliorer la signalétique.

Enfin, seules 31 % des personnes interrogées disent être attentives aux

affiches et préférer mails, tracts ou informations directes. De quoi repenser notre communication...

Les Wimereusiens et leur environnement. 50 % s'inquiètent pour l'emploi et notamment l'emploi des jeunes, 10 % citent les problèmes de pauvreté, des fins de mois difficiles, des loyers trop élevés... Les habitants sont inquiets pour les pêcheurs et l'industrie du poisson, mais disent aussi qu'il y a peu de secteurs porteurs dans le Boulonnais, que les usines ferment, qu'il n'y a pas de travail pour les jeunes (qualifiés ou non). Concernant la sécurité, ils abordent les problèmes de vitesse, de stationnement irrégulier, du bruit lié à la circulation et de la dangerosité des routes (13%). Et s'inquiètent de la délinquance (20%), des incivilités (10%) et des problèmes de violence (10%), pas forcément chez les jeunes. Dans 10 % des cas, ils évoquent

les problèmes de drogue ou d'alcool. Certaines personnes souhaitent que l'on accompagne plus les parents dans leur rôle éducatif. Et s'inquiètent des fermetures de classe, et du classement en ZEP des collèges du Boulonnais...

Merci ! Encore merci aux habitants qui ont consacré du temps à ce questionnaire, leurs remarques seront prises en compte afin de répondre au mieux aux attentes de chacun et d'affiner, d'orienter, d'intensifier nos politiques d'insertion, de prévention, d'animation, de solidarité, de culture... En 2011, le Centre a rencontré les habitants et ses partenaires pour construire le nouveau contrat de projet dont les grandes orientations auront été influencées par toutes ces rencontres. Pour vous en assurer, n'hésitez pas franchir la porte du Centre SocioCultuel.

Claude Agez

La boîte à idées

L'idée verte

« Noël au balcon, Pâques aux tisons. » Si ce dicton se révèle exact, nous aurons de la neige mais quand ? Surtout, chers parents, laissez-nous notre neige pour que nous puissions jouer avec et faites plaisir à votre jardin. En effet, l'hiver dernier avec Joël, nous avons constaté que la neige protège la végétation des baisses de température, un peu comme des esquimaux dans un igloo. Bref, un blanc manteau protège du gel telle une couette. Alors surtout, laissez aux bulbes et plantes vivaces leur blanche couverture et puis c'est tellement beau et ça dure si peu. De plus, les flocons de neige, en tombant du ciel, se chargent d'azote naturel qui, libéré dans la terre au dégel, l'enrichissent un peu comme du fumier de cheval. D'ailleurs un dicton de jardinier dit que « neige de février vaut du fumier ». Bon hiver à tous...

L'idée ordi

Avec Internet Explorer 9, vous pouvez épinglez vos sites préférés dans la barre des tâches de Windows. Vous pourriez ainsi les ouvrir en un clic, sans passer par votre navigateur.

1. Rendez-vous sur un site à épinglez.
 2. Dans la barre d'adresses, cliquez sur le logo devant l'adresse du site.
 3. Tout en maintenant le bouton gauche de la souris enfoncé, faites glisser l'icône sur la barre des tâches de Windows (en bas de l'écran où se trouve le menu démarrer).
 4. Relâchez le bouton de la souris : l'icône est ajoutée à la barre des tâches.
 5. Cliquez dessus pour ouvrir directement le site épinglé.
 6. Pour retirer le site de la barre des tâches, cliquez sur son icône avec le bouton droit de la souris et cliquez sur Détacher ce programme de la barre des tâches.
- Si vous possédez la version 7 ou 8 d'Internet Explorer, vous positionnerez l'icône sur le bureau comme un raccourci...

L'idée conso

Pour faire des économies, achetez malin, achetez groupés. Nouveau site internet d'achats groupés sur le site du Centre SocioCultuel Audrey Bartier : winachat-malinwordpress.com

L'OURS

Le Wim'Heureux, le journal de l'atelier journal du Centre SocioCultuel Audrey-Bartier - 42, rue du Baston - BP 14 - 62 930 Wimereux - tél. 03 21 33 29 53 - fax. 03 21 33 19 86

mail : accueil@cschwimereux.org - internet : www.cschwimereux.org

Directeur de la publication : Michel Goliot

Rédacteurs en chef : Jennifer-Laure Djian et Christophe Ringot

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Christine Saigh, Godelaine Butelle, Fabienne Tellier, Claude Agez, Isabelle Lengagne, Gabrielle Van Marcke de Lummen, Joël Bacquet...

LES PARTENAIRES

